

Le pays d'Uzès du point de vue des eaux



Collectif Hydromondes

Le pays d'Uzès du point de vue des eaux

Une résidence du
collectif Hydromondes
dans le cadre du
Parlement des liens
(octobre 2022 - mai 2023)



Sommaire

Prologue : questionner le pays d'Uzès	7
1. La santé des eaux	10
2. Un diagnostic biorégional	23
3. La Fête des lavoirs	45
4. Conclusions et perspectives	65

Prologue.
Questionner le pays d'Uzès

Hydromondes : un collectif à la croisée des arts, des sciences et des luttes

L'association Hydromondes est née dans le courant de l'année 2022, mais elle est le fruit de rencontres et de réflexions remontant sur plusieurs années, touchant de près ou de loin ce qui nous lie toutes et tous : l'eau. À la croisée des arts, des sciences et des luttes, le collectif mène des enquêtes biorégionales sur l'eau, ses usages, ses infrastructures, ses imaginaires, en lien avec les territoires et leurs habitant-es.

Le biorégionalisme est un mouvement écologiste né aux États-Unis dans les années 1970 qui pense que les biorégions (c'est-à-dire les bassins-versants et autres régions naturelles comme les chaînes de montagnes ou les massifs forestiers) sont une bonne échelle géographique pour faire société. En posant le constat que **nous habitons de moins en moins les lieux où nous vivons**, l'approche biorégionaliste se concentre sur la question de la réhabilitation : comment réhabiter nos bassins-versants, dont beaucoup sont pollués ou subissent la pression du changement climatique ? Quelles ont été, quelles sont et quelles seront à l'avenir les conditions d'habitabilité dans chacun de nos « pays » (ces régions naturelles qui composent la France) ? Comment vont nos sources, nos ruisseaux, nos rivières et les vivants qui les habitent ? Comment bien **partager l'eau** entre les habitant-es d'un même territoire ? Comment organiser nos économies et moyens de production **à des échelles permettant la survie et la régénération des écosystèmes** ? Telles sont les questions que se posent les biorégionalistes, et que nous nous posons dans leur sillage et leur héritage politique, philosophique, pragmatique, artistique...

Les membres de notre collectif sont dispersé-es dans toute la France et mènent des activités et professions variées : ethnologues, paysagistes, géographes, militants, architectes, auteurs, ingénieurs, artistes... Nous nous retrouvons à l'occasion des projets d'Hydromondes, où chacun-e peut apporter ses compétences et visions, ce qui nous permet de **traiter les problématiques de manière transversale, outillée et sensible.**

Notre méthode de travail s'appuie sur l'état des lieux du présent et la compréhension du passé, pour envisager des imaginaires futurs. À travers cette méthode, nous abordons les questions de la **subsistance**, du rapport aux **milieux** et des **communs** des biorégions dans lesquelles nous enquêtons, tout en proposant des espaces de discussions et de rencontres entre habitant-es, usag-ères, gestionnaires et collectivités. Nous expérimentons ensuite divers formats de restitution de ces enquêtes, empruntant à la fois aux arts plastiques et aux arts vivants.

L'enquête menée cette année en pays d'Uzès fut l'occasion de réaliser notre premier travail avec le collectif dans son entier, dans le cadre d'une recherche relativement approfondie, avec du temps et des moyens mis à disposition. Nous avons pu tester des outils et des méthodes, et tenter de **nous mettre au service d'un territoire que nous ne connaissions pas**, ce qui a pu entraîner des difficultés : trouver des manières de se relier aux habitant-es du territoire sans être en position d'expert-es, ou encore mener une enquête de fond en n'ayant pas toutes les clés en main sur les sujets travaillés (notamment sur un plan technique). Nous avons pu aussi mesurer les apports et les pas de côté liés à ce regard extérieur que nous posons sur le territoire, et sur la possibilité d'être ainsi source de liens.



Carte géologique de l'Uzège,
avec réseau hydrographique apparent
© Géoportail IGN

Une résidence en pays d'Uzès

Notre résidence en pays d'Uzès avait pour objectif de dresser un **état de santé du territoire du point de vue des eaux** – et d'en rendre compte de façon à la fois sérieuse et festive. C'est par un travail d'enquête de terrain, s'appuyant sur les compétences multiples de notre collectif (géographie, paysagisme, ethnologie, architecture, arts vivants, etc.) que nous sommes partis à la rencontre de l'Uzège et de ses habitant-es.

Par une série de cartes et de textes, nous avons établi un état des lieux des eaux – leur santé, leurs usages et leurs imaginaires (présents, passés et futurs), sur le territoire de la communauté de communes. De là découle une lecture transversale et singulière des **interdépendances hydrologiques** dans la région d'Uzès, prise en tant qu'entité d'un bassin-versant plus large. C'est ce que nous avons appelé un « **diagnostic biorégional** ».

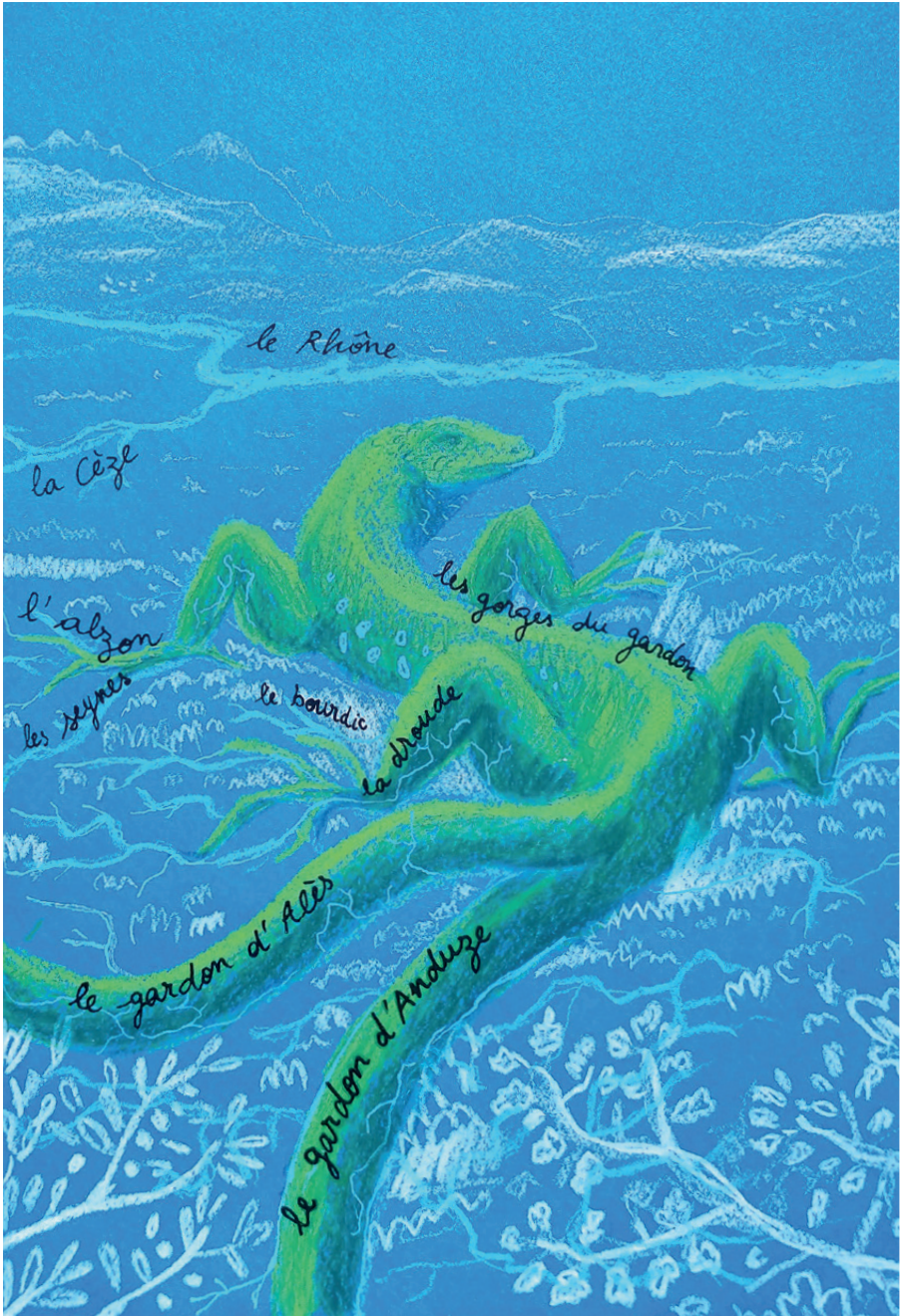
Ce travail a donné lieu à une « Fête des lavoirs du pays d'Uzès » les deux dernières semaines de mai 2023, où une série d'événements et de rencontres ont permis de **faire voyager les résultats de notre travail** aux quatre coins de l'Uzège, tout en remobilisant les personnes croisées durant notre enquête. Notre volonté avec tout cela était de pouvoir accompagner l'émergence de **communautés locales de l'eau** sur un territoire aux enjeux multiples et complexes. En donnant à voir le territoire autrement, nous espérons avoir participé à engager des visions et des dynamiques collectives qui mettent l'eau au cœur de projets tournés vers le **soin des eaux** et l'**adaptation locale** à cette ressource en plein bouleversement.



Vue aérienne du pays d'Uzès
(le Rhône à l'est, le Gardon au sud, la Cèze au nord)

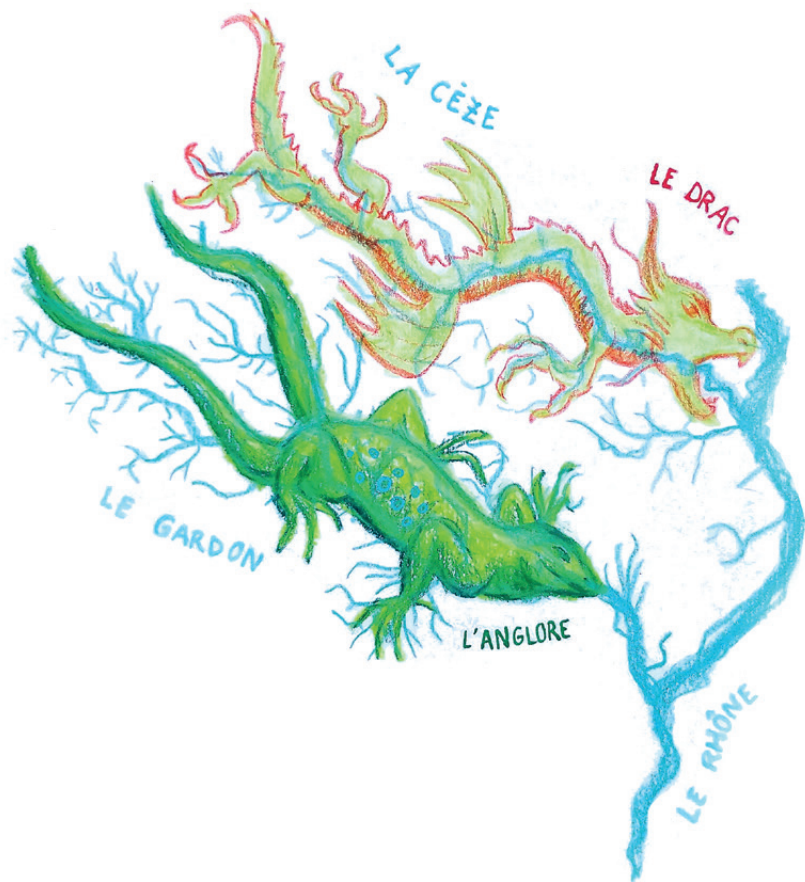
© Géoportail IGN

1. La santé des eaux

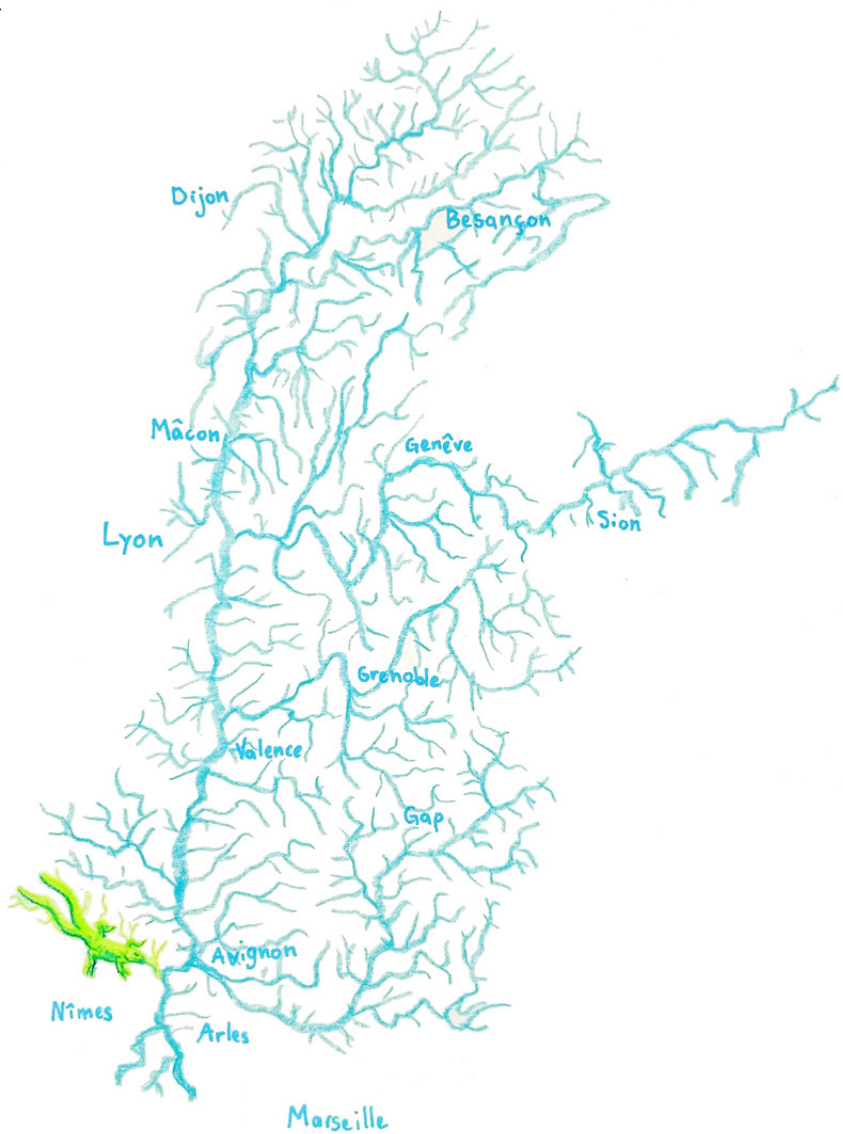


(a)

C'est depuis les contreforts des Cévennes que dévalent **les Gardons d'Alès et d'Anduze**. Symboliquement, ils forment les deux queues d'un lézard totem, l'Anglore, dont le corps serpente dans les gorges du Gardon. Chacune de ses pattes est irriguée par les affluents (Bourdic, Seynes, Alzon...). Sa longue langue, elle, s'étire jusqu'au Rhône.

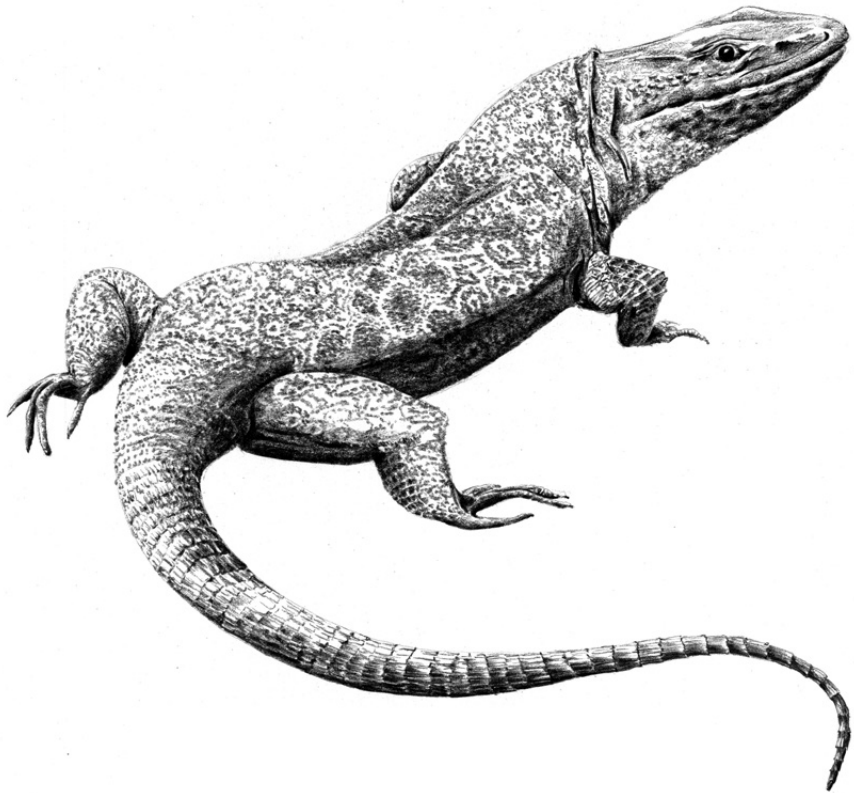


La Cèze est comme une rivière sœur, qui marque la limite nord du pays d'Uzès. Sa forme caractéristique rappelle celle d'un dragon. Et c'est donc le Drac que l'on convoque ici pour la représenter. Elle aussi file jusqu'au Rhône. Et ces deux créatures aquatiques et mythologiques nous aident à considérer autrement l'esprit des lieux.



Enfin, à l'échelle du **bassin-versant du Rhône** dans son ensemble, on remarque que notre lézard – bien qu'imposant quand on vit à ses côtés – reste un petit animal, reptile se dorant tranquillement sur son rocher de garrigue. Le bassin-versant du Rhône est un immense organisme qui descend des Vosges et des glaciers des Alpes jusqu'à la Camargue et la Méditerranée. (C)

2. Un diagnostic biorégional



DU POINT DE VUE DES EAUX

Singrauthele, singrauhta, Bire-m la sèrp qui-m boü gmaca !

"Petit lézard, détourne de moi le serpent qui veut me mordre !"

Moi le lézard ocellé, j'habite la garrigue depuis la nuit des temps. Lausènt, lusèrp, cernalha, claveta, lagramusa, limbènt, rassada, grisòla, simsòla, anglòra : de part et d'autre du Rhône à travers les âges vous mous avez nommé moi et mes cousins de mille manières. Mes aïeux ont vu ce pays devenir un océan. Puis ils ont vu les eaux disparaître au fond d'immenses canyons que recouvre aujourd'hui la Méditerranée. Mes ancêtres directs ont foulé cette terre en cousins des dinosaures. Car moi et les miens sommes des sauriens. Des reptiles autochtones.

Vous me

me voyez probablement jamais, mais moi
je vous vois. J'habite l'Uzège, ses pelouses sèches et le creux
de ses rochers. Le vert de ma peau est le symbole de mon lien à
la vie végétale. Et mes taches bleues, la preuve de ma relation
charmelle avec les eaux.

Si vous l'acceptiez, je pourrais être votre espèce totem. Le symbole de l'état de santé des eaux de notre territoire.

Je m'approche, à chaque saison qui passe, du seuil diffus de l'extinction : mais ma voix porte encore. Moi qui depuis toujours veille sur les dormeuses et les dormeurs dans les champs et les préviens de la piqûre du serpent, moi qui sais vivre à la fois avec la sécheresse et les crues, j'attire aujourd'hui votre attention. Les eaux du pays d'Uzès sont une richesse millénaire et extraordinaire. Mais tout comme moi, elles sont menacées.

Réhabiter l'Uzège

L'une des volontés de cette enquête était de questionner l'**habitabilité** en pays d'Uzès. Pour ce faire, nous proposons de problématiser les enjeux du territoire selon **cinq entités paysagères** distinctes, qui sont en même temps reliées entre elles. La présence de l'eau, sa qualité, et la relation des populations à elle est abordée de façon chaque fois spécifique.

Ces cinq entités sont :

1. Les gorges du Gardon

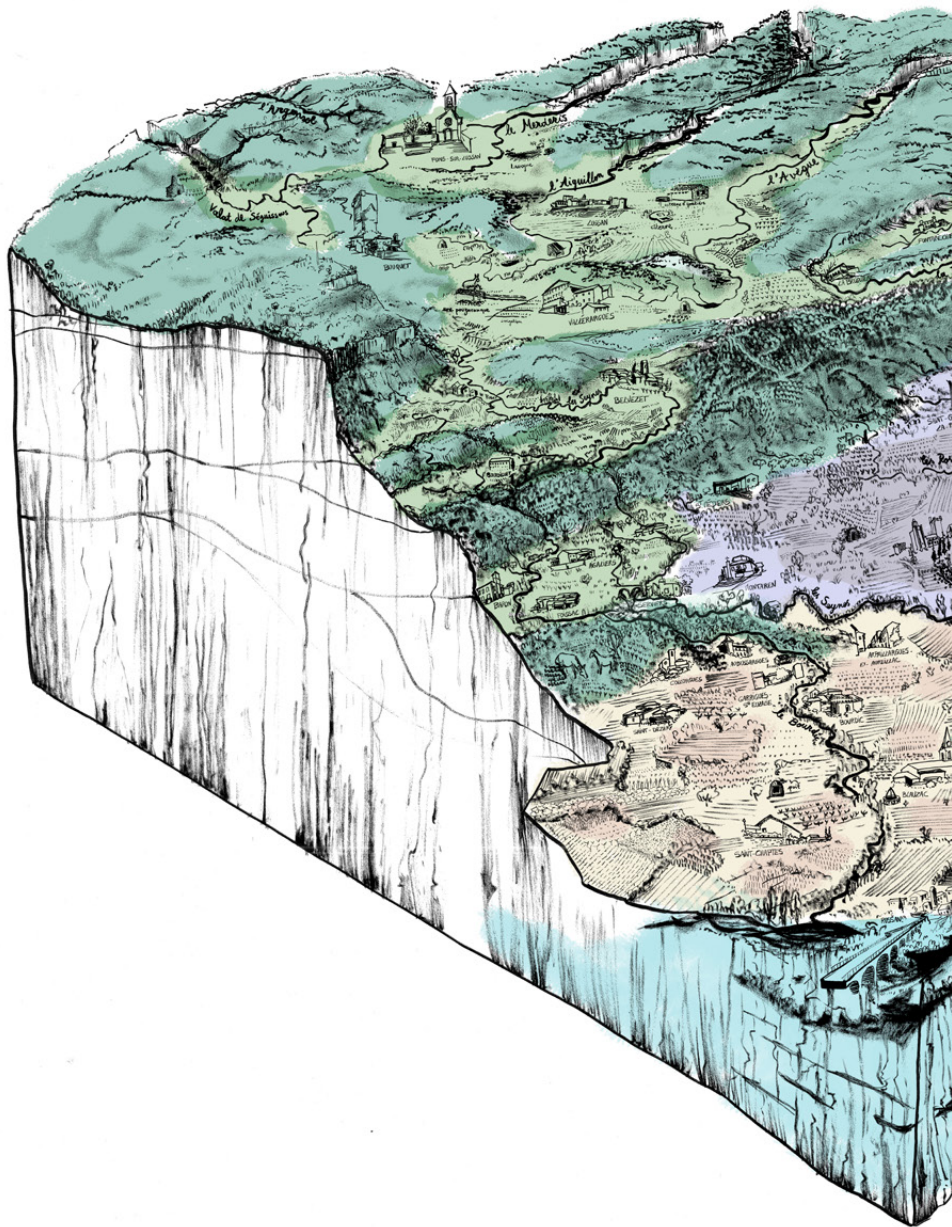
2. La garrigue

3. La vallée de l'Alzon

4. La plaine agricole

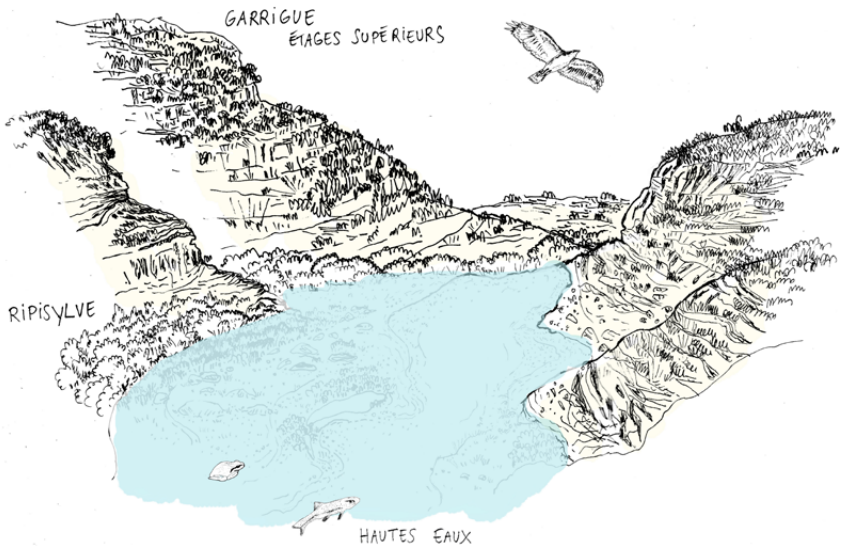
5. Les vallées et vallats

Le bloc-diagramme (page suivante) synthétise ces cinq entités, et permet de les resituer au sein du territoire du pays d'Uzès. Sur ce bloc-diagramme, les infrastructures et les routes ne sont pas représentées. L'accent est mis sur **les fondamentaux du paysage**, à savoir : le relief et le sous-sol ; l'occupation agricole, villageoise et urbaine du sol ; les masses végétales ; les rivières et les lignes de partage des eaux – tout cela conditionnant l'habitabilité du territoire, entre bassins-versants du Gardon et de la Cèze.





LES GORGES D'UN GRAND ORGANISME



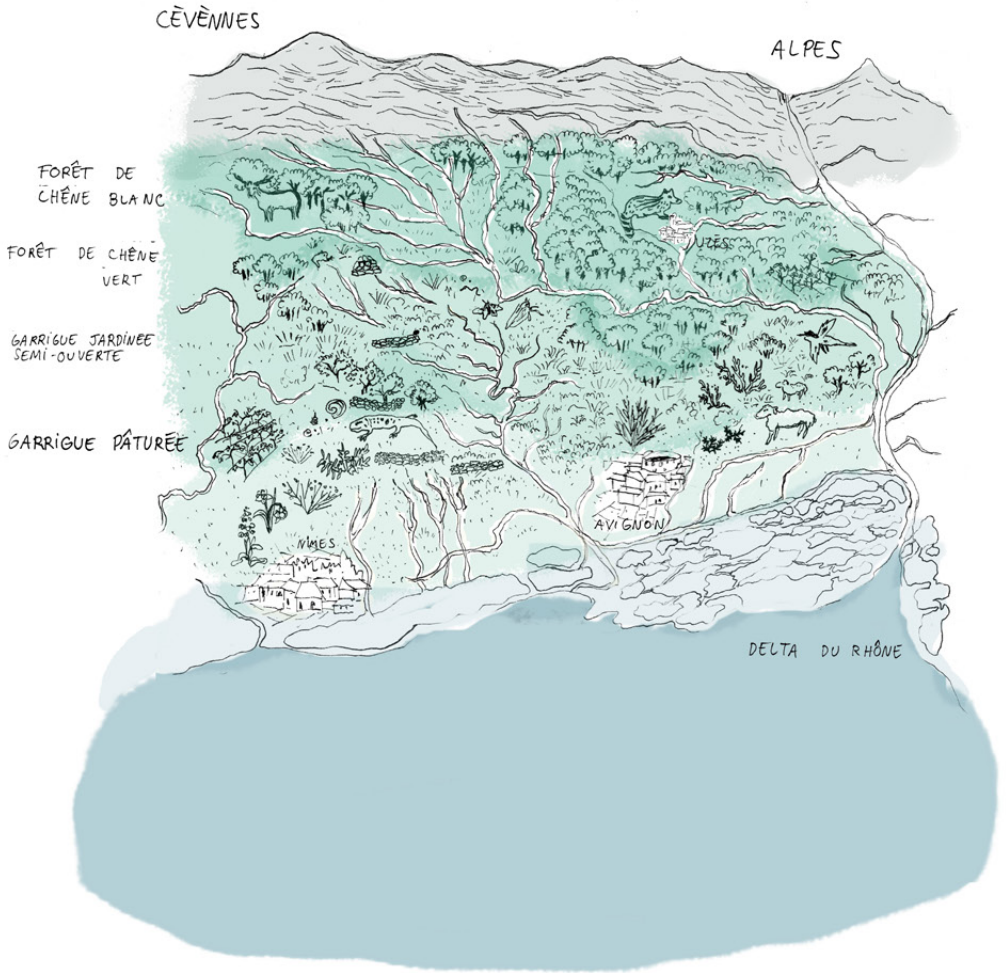
Les multiples Gardons (de Sainte-Croix, de Saint-Jean, d'Anduze, d'Alès...) dévalent depuis les monts Aigoual et Lozère au sommet des Cévennes. Ils ne deviennent plus qu'un, au pied du mont Bouquet, puis filent jusqu'au Rhône. Ils perdent ensuite parfois leurs eaux qui ressurent un peu plus loin à l'entrée des gorges du Gardon – **long serpent d'humidité** creusé par la force de cette union, à coups de millénaires.

Ils forment une incise dans la garrigue, mettent à nu les temps géologiques. Là, des vivants vivent depuis bien longtemps. Appartenant à un grand organisme, **les gorges respirent** : gonflent en se chargeant d'eau à l'hivernage, et expirent leur air humide quand vient le sec. Dans l'épaisseur du karst, les courants circulent comme dans une éponge. En pertes et résurgences, ils s'effacent et reviennent, entretenant la magie des lieux.

Les sons y portent loin (le cri de l'aigle de Bonelli, ceux des grillons, et la voix de nos ancêtres humains depuis leurs oppida). Ces gorges sont les **cordes vocales de l'Uzège**. Les écouter va donc de soi. En prendre soin également.



LA BIORÉGION DES GARRIGUES



LA GARRIGUE MÉDITERRANÉENNE



Quand la Méditerranée regarde vers les Cévennes depuis Montpellier, elle voit un **long tapis végétal** qui escalade jusqu'aux contreforts des montagnes. Cet assemblage de chênes, de pelouses et d'arbustes en tout genre doit lui apparaître comme un couloir confortable pour que ses eaux évaporées prennent peu à peu de l'altitude, et moutonnent jusqu'à venir se piquer sur les sommets, retombant en cascades de pluies – ré-irriguant ainsi dans un cycle antédiluvien ledit tapis végétal, imbibant la rocaïlle, s'y infiltrant, venant abreuver les mille rivières qui y zigzaguent. Ça, c'est la **biorégion des garrigues**.

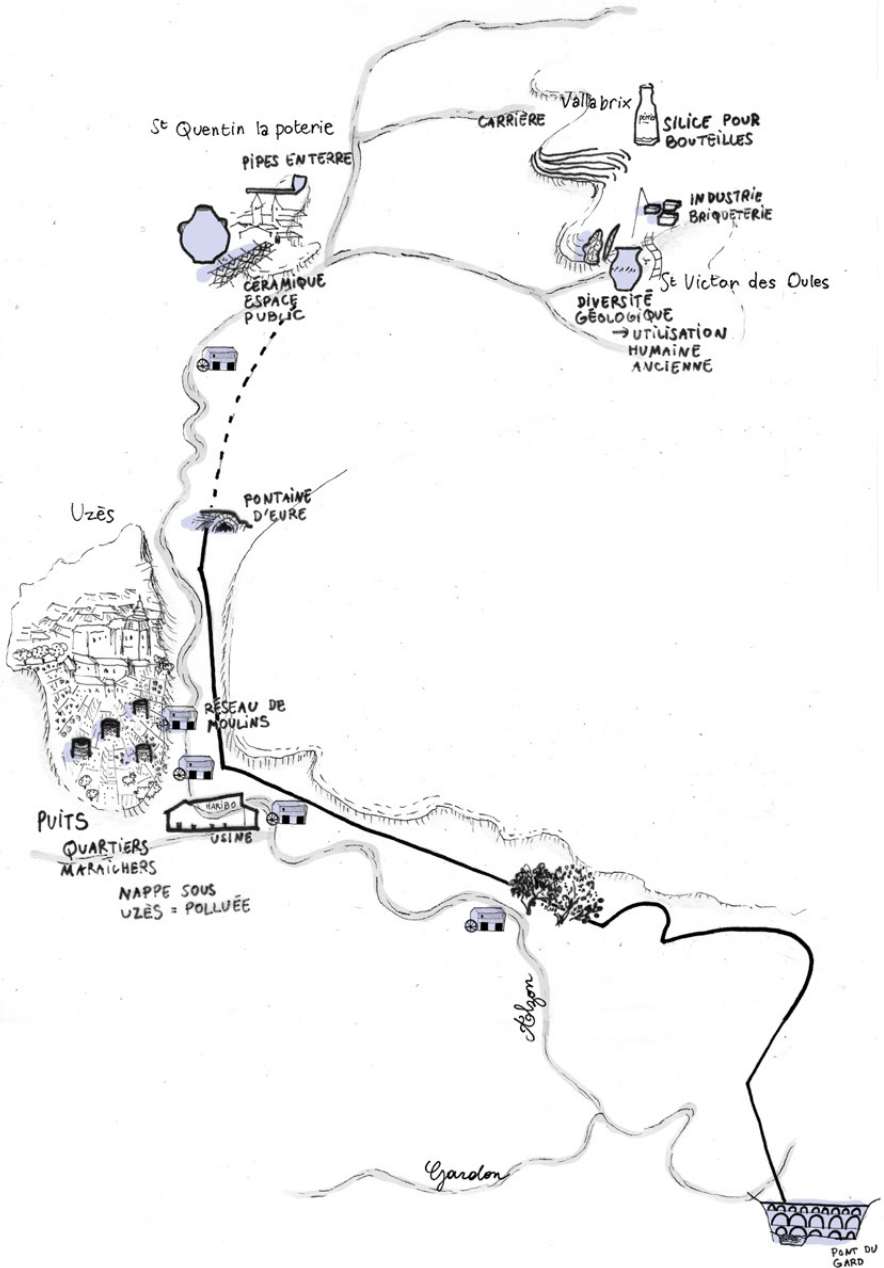
Elle se regarde et se pense **depuis la Méditerranée**, qui joue inlassablement son rôle de grand connecteur intercontinental – des eaux, des végétaux, des animaux et des communautés humaines. On dit que la région méditerranéenne et ses cultures multiples suivent l'aire de répartition des oliviers. Elles suivent aussi celle de la garrigue. De l'ouest de l'Espagne jusqu'à la Turquie, la **garrigue mosaïque** jalonne les littoraux et les piémonts. Ses identités sont multiples : garrigue-matrice, garrigue-refuge, garrigue-ressource, garrigue-désert...

Mais les temps changent en même temps que le climat. Aux activités de la garrigue habitée (pâturages étendus et polyculture de céréales, vignes, oliviers et fruitiers) a succédé la **péri-urbanité moderne** et ses infrastructures (voitures, lotissements, lignes à haute tension et panneaux solaires). Le chêne blanc primitif a reculé au profit du chêne vert, rendant la garrigue plus sujette aux incendies. On a oublié la mémoire des lavognes, des citernes et du recueil des eaux de pluie.

Et alors que l'on promet que la garrigue deviendra comme l'Andalousie, puis comme les oueds d'Algérie, les cultures locales ancestrales des oasis et de la **fécondité en milieu aride** redeviendront probablement inévitables. Ce sont elles qui nous permettront de prendre soin des eaux, afin de réhabiliter la garrigue et d'y recréer des subsistances.



LA VALLÉE DE L'ALZON 2000 ANS DE SOIN DES EAUX?



La fontaine d'Eure affleure d'une nappe phréatique, elle vient abreuver l'Alzon continûment.

Les Romains ont dompté l'eau des sources de l'Uzège pour arroser la grande Nîmes. Ils ont taillé un [aqueduc sur mesure](#) : 50 km de gouttière de pierre, traversant les montagnes, changeant de bassin-versant, avec un dénivelé total de douze petits mètres. Tandis que les menaces d'accaparement sont en train de se multiplier, le majestueux [pont du Gard](#) — témoin de l'ancien impérialisme du contrôle de la circulation des eaux — éclaire notre présent d'une lumière inquiétante.

L'Alzon court depuis Masmolène jusqu'au Gardon. Il passe par les terres argileuses de Vallabrix et Saint-Victor-des-Oules, qui fournissent depuis des siècles les [poteries](#) de Saint-Quentin et les célèbres [faïences](#) de l'Uzège. Des mines, des tours et des fours, des moulins et des filatures de soie qui, toutes et tous, se sont construites en interaction avec les eaux de l'Alzon — entremêlant souvent l'exploitation hydraulique avec l'exploitation de toute une partie de la population locale.

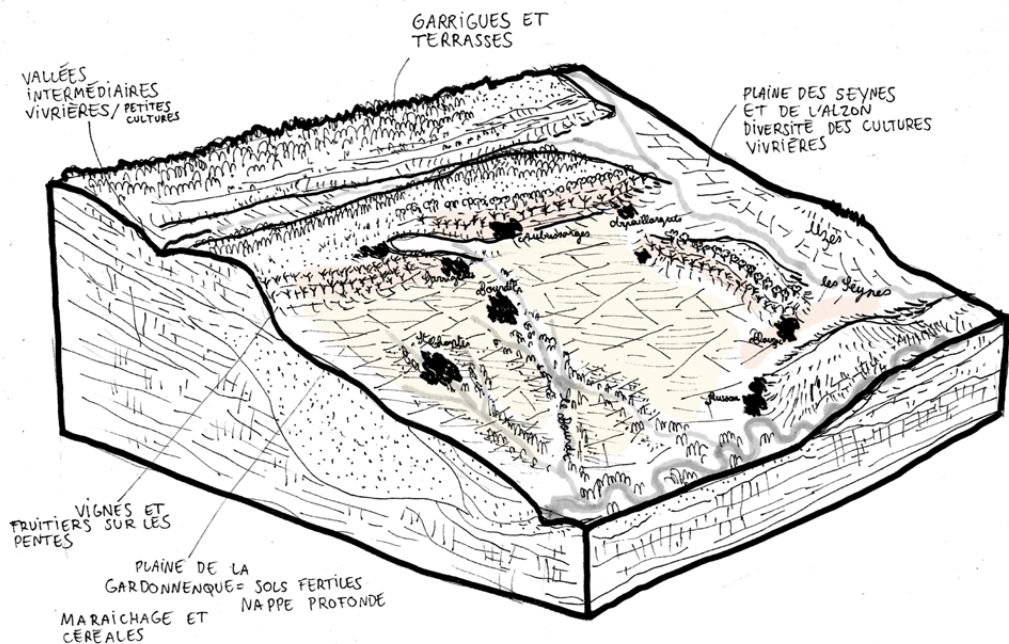
En aval d'Uzès, de la même manière, les [oliviers](#) et les [vignes](#) ont accompagné la rivière jusqu'au Gardon depuis des milliers d'années. Et puis Uzès elle-même, duché assis sur une nappe souterraine polluée par les eaux usées depuis le Moyen Âge. Ici, l'eau est abondante mais inutilisable pour les besoins humains à force de [pressions](#), et elle doit depuis longtemps être remontée de la vallée de l'Alzon pour alimenter la ville.

Aujourd'hui, près de la moitié des habitantes et habitants du pays d'Uzès vivent dans les communes traversées par l'Alzon. La fontaine d'Eure, [source féconde](#) malgré les pressions dues au changement climatique, coule toujours. Comment partager l'eau, entre les territoires approvisionnés par le milieu, et les territoires où l'eau se fait rare ?



LES ÉCHOS D'UNE PLAINE ASSOIFFÉE

ÉTAGEMENT DES CULTURES
À L'ÉCHELLE DU TERRITOIRE



GARRIGUES ET
TERRASSES

VALLEES
INTERMÉDIAIRES
VIVRIÈRES / PETITES
CULTURES

PLAINE DES SEYNES
ET DE L'ALZON
DIVERSITÉ DES CULTURES
VIVRIÈRES

VIGNES ET
FRUITIERS SUR LES
PENTES

PLAINE DE LA
GARDONNENQUE = SOLS FERTILES
NAPPE PROFONDE
MARAÎCHAGE ET
CÉRÉALES

« Je me tiens sous vos pieds, et je soutiens vos existences. Vous pensez peu à moi, alors que – étale et calme – je désaltère vos cultures depuis des siècles. C'est moi la **Grande Nappe**, mère des eaux souterraines de toute la plaine du Gardon. Moi qui, sous ce grand triangle fertile, étends mes cavités et mes lacs interstitiels. Moi qui me laisse abreuver par l'immense **réseau karstique** des Gardons, et par quelques cours d'eau amis tel le Bourdic – relâchant lentement l'éponge de mes eaux dès que le sol s'assèche.

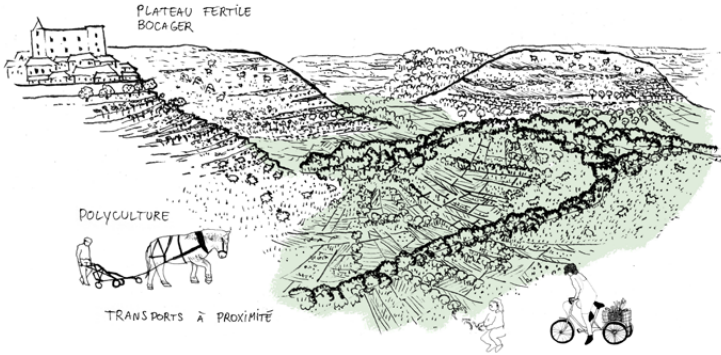
Je suis la **gardienne tellurique des eaux** qui filent dans les gorges. Et je maintiens, sur les deux rives, l'humidité de cette immense plaine née de la confluence des Gardons. Mais moi qui vous ai vu évoluer au fil des siècles, j'ai le sentiment que quelque chose s'est rompu au cours des dernières décennies. Que le soin mutuel ancestral que nous entretenions s'est délité. Et je ne saisis plus vraiment bien le sens de toutes ces vignes et ces céréales si **abondamment irriguées**, vendues ensuite loin de notre Gardonnenque. Et je ne comprends pas non plus où nous allons, vous et moi, avec ces **profonds tuyaux** qui pompent désormais massivement mes eaux – alors que vos puits et vos petits forages artisanaux étaient des bontés que je vous accordais avec plaisir. Et surtout, j'observe que ce déséquilibre va grandissant.

Car « l'eau brute » que vous pompez sans compter (pour vos champs et votre eau potable), je vous la donnerais si je le pouvais. Mais **je me recharge de moins en moins**, année après année. Et alors que le cycle des pluies change, je sature sous la pression des différents usages de votre réseau de tuyauterie et de vos pollutions chimiques de toutes sortes.

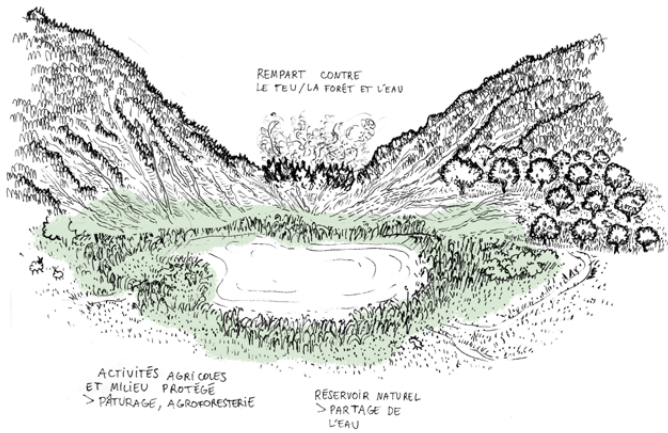
Peut-être vous faudrait-il de nouveau écouter la voix des anciennes et des anciens, la mémoire de la sagesse humaine, celle qui a su cohabiter si longtemps avec moi sans m'épuiser. En renouant avec elle, peut-être verriez-vous que la grande plaine du Gardon est **malade**, et qu'elle a besoin que vous changiez pour que se régénèrent ses sols et ses eaux souterraines. »



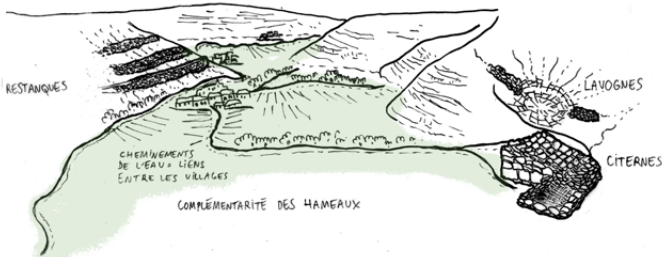
RÉHABILER VALLÉES ET VALLATS



LA CAPELLE



BELVEZET

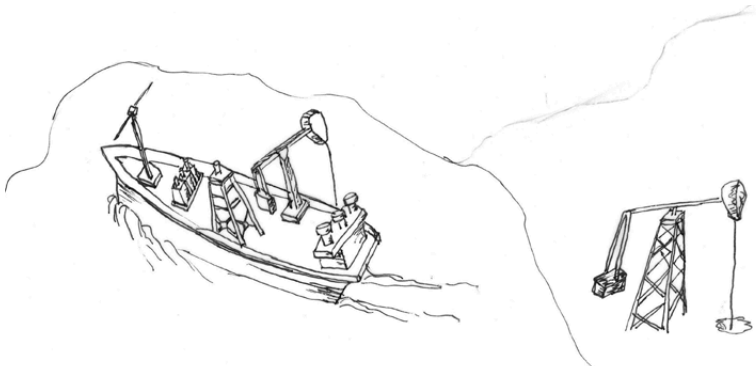
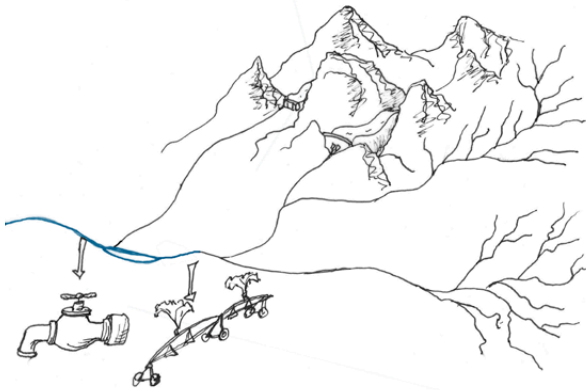
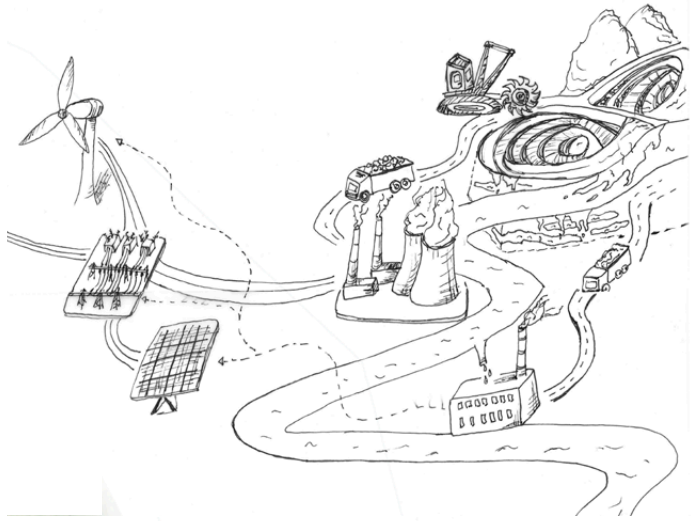


Dans la **cuvette de Lussan**, tout le village semble au travail. Septembre pose ses chaleurs ocres sur la petite vallée de l'Aiguillon, et les parcelles entourées de haies multicolores offrent une palette impressionniste. Sorgho, luzerne, millet, moutarde, chanvre et tout un tas de légumes parsèment les petits champs qui ont retrouvé une **polyculture** plus grande que jamais. Sur les reliefs de bord de vallée, on voit les vignes (dont les cépages ont fait l'objet de sélections concertées), ainsi que les oliviers et les fruitiers.

Les chevaux, qui ont permis un labour doux en surface à la fin de l'hiver, tirent maintenant les charrettes de la récolte. L'eau est de plus en plus rare à chaque saison qui passe, mais ce petit morceau de **sol argileux** retient bien les eaux de l'hiver maintenant qu'on laisse la terre vivre, et qu'on a remis des haies tout en arrêtant les drains. Dans ce petit replat d'avant les Concluses, la communauté locale a recréé une nouvelle rotation des cultures, plus adaptée à la **sécheresse** et qui se décide de façon coopérative.

Autour de **Masmolène**, après une quinzaine d'années de travail communal méticuleux, la garrigue commence enfin à prendre sa forme nouvelle. Pour lutter contre les incendies de plus en plus ravageurs, il a été décidé d'accompagner le retour du **chêne blanc** originel, connu pour sa résistance au feu. Et on a également accompagné le retour de sept familles avec des **troupeaux** : chèvres, moutons et vaches s'occupant désormais de garder le milieu ouvert aux abords des habitations.

L'**étang de la Capelle**, lui, a retrouvé nettement plus d'eau que par le passé, depuis qu'il a été décidé de rediriger vers lui une partie des eaux torrentielles de l'hiver et du début de printemps. Cet **impluvium local** fait désormais office de bassin de rétention pour soulager les villages voisins – et le biotope du lieu, en retour, a retrouvé toute sa richesse. Aux quatre coins de la commune, on pratique une **agroforesterie** tout à fait singulière, qui se camoufle presque parfaitement avec l'étagement de la garrigue nouvelle.



L'eau bien commun ? une question aux multiples échelles

Les enjeux de l'eau sur le territoire local du pays d'Uzès s'inscrivent dans des problématiques plus larges, celles de l'échelle du bassin-versant du Rhône au sein duquel le territoire du pays d'Uzès est compris. De nombreux projets d'**infrastructures** passés et présents ont des impacts majeurs sur les rivières, le cycle de l'eau, l'utilisation de l'eau comme ressource...

Certains projets qui auraient eu des impacts forts sur le cycle de l'eau et ont été abandonnés du fait de **luttés locales** sont représentés afin de visibiliser les futurs, antérieurs mais toujours possibles, du territoire. Ces relations complexes sont difficiles à appréhender de façon globale, elles dépendent de **chaînes d'approvisionnement mondialisées**, et en font dépendre les territoires locaux et leurs habitants.

3.

La fête des lavoirs

LA FÊTE DES LAVOIRS

DU 14 AU 29 MAI EN UZÈGE

une enquête populaire
dans la garrigue
entre Cèze et Gardon

A l'aiga tranquilla
t'i fises pas !

Il faut se méfier de
l'eau qui dort

LE
PARLEMENT
DES LIENS

HYDROMONDES



Tandis que les glaciers fondent dans les Alpes, que la neige se fait rare dans le Massif Central et que les sécheresses menacent l'agriculture comme l'approvisionnement en eau potable des villages, nombres d'inquiétudes se concentrent autour de la question de l'eau. Au vu de ces circonstances anxiogènes, **l'ombre de nos lavoirs peut constituer un refuge propice à la discussion et aux rêves.** Quel meilleur endroit que ces derniers communaux, héritage de la civilisation paysanne occitane, pour **parler de l'actualité et de l'avenir des eaux, dont nos anciens savaient si bien prendre soin ?**

La fête des lavoirs est à la fois l'aboutissement et la continuation d'un **travail d'enquête sur la question de l'eau en Uzège mené dans le cadre du Parlement des Liens.** L'objectif de ce festival est de faire exister toute l'année sur le territoire de la communauté de commune d'Uzès et en région Occitanie des travaux d'enquêtes sur des thématiques et avec des modes opératoires variés.

Depuis octobre 2022 nous avons cheminé dans l'Uzège pour mieux comprendre et problématiser les enjeux de l'eau dans la garrigue entre Cèze et Gardon. **Avec cette fête des lavoirs, nous proposons des temps de rencontres et d'assemblées pour revisiter ce pays du point de vue des eaux.**

Chacune des assemblée de l'eau prendra la forme d'une déambulation théâtrale dans les rues du village en destination du lavoir où les résultats de notre travail d'enquête seront présentés et discutés avec les habitantes et les habitants qui le souhaitent.

Les rencontres de l'eau prendront la forme de balades, conférences, ateliers, discussions sur la thématique de l'eau dans le pays d'Uzès.

Le Parlement des Liens est une initiative de la maison d'édition Les Liens qui Libèrent et de Comuna, en partenariat avec la Communauté de Commune du Pays d'Uzes, la Région Occitanie, le Département du Gard et avec le soutien d'Harmonie Mutuelle et de la Banque des Territoires.

Hydromondes est un collectif pluridisciplinaire qui mène un peu partout en France des enquêtes populaires sur l'eau, les rivières et leurs bassins-versants. Le bassin-versant est la zone géographique qui comprend une rivière ou un fleuve et tout ses affluents. Notre approche consiste principalement à faire des liens entre habitantes et habitants d'un même bassin-versant par la mise en scène de temps d'échanges, d'enquêtes et d'arpentages, ouverts à toutes et tous.

Pour toute question, inscription, information complémentaire

contact@hydromondes.org

François Guerrou : 0757091837

LES ASSEMBLÉES DE L'EAU

MARDI 16 MAI

Les deux RDV ont lieu au lavoir de Longamon, chemin de Longamon à la Bruguière - se garer dans le village et venir à pied

A PARTIR DE 14H :

atelier créatif aquarelle, poésie et chants sur l'eau pour finir collectivement l'exposition n'hésitez pas à ramener des contributions



A 18H30 :

Inauguration de l'exposition, pot de l'amitié et échange avec élus et habitant.es

JEUDI 18 MAI

Assemblée de l'eau à Vallérargues

RDV devant la mairie à 17h

VENDREDI 19 MAI

Inauguration des travaux de restauration du lavoir du presbytère de Verfeuil suivie d'une assemblée de l'eau et d'une soirée conviviale

RDV 18h30 à la mairie

LUNDI 22 MAI

Assemblée des jeunes à Uzès à huis clos

SAMEDI 27 MAI

Assemblée de l'eau à

Saint Victor des Oules

RDV devant la mairie à 17h

DIMANCHE 28 MAI

Assemblée de l'eau à Belvezet, suivie d'une inauguration des jardins de l'Arbousier

RDV 10h au parking chemin du Douradou

13 h - restauration payante

possible ou pique-nique

14h30 - discussion sur les suites

de l'enquête sur l'eau

16h - concert organisé par

les Agités du local



DIMANCHE 14 MAI

Assemblée d'ouverture de la fête des lavoirs au Mont Bouquet

Discussion sur l'histoire des infrastructures hydrauliques en Languedoc

RDV 18h au sommet

LUNDI 29 MAI

Assemblée de clôture de la fête des lavoirs

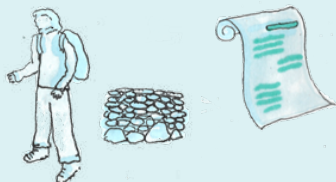
Discussion sur l'avenir du démantèlement des infrastructures avec des habitant.es du Bas-Rhône et de Provence

RDV 17h au barrage de Vallabrègues à la confluence Gardon-Rhône

LES RENCONTRES DE L'EAU

MERCREDI 17 MAI

Balade à la découverte des liens entre l'eau et la pierre sèche avec Daniel Munck du syndicat des gorges du gardon suivie d'une présentation de l'exposition au lavoir de Sagriès
RDV 14h30 au parking du cimetière de Sagriès



Projection du film «Main basse sur l'eau»

RDV 20h au cinéma d'Uzès

VENREDI 19 MAI

Balade et discussion : «La garrigue est-elle une biorégion ?» avec les écologistes de l'Uzère
RDV 10h à la chapelle médiévale de Masmolène



DIMANCHE 21 MAI

Discussion sur l'eau et l'agriculture en Uzège
RDV 18h place de la République à Foissac - ramenez vos munitions pour l'apéro qui suivra !

LUNDI 22 MAI

Visoconférence avec l'artiste Suzanne Husky «Comment co-habiter avec les castors ?»
RDV 18h à la Maison du Castor à Collias



MARDI 23 MAI

Balade et présentation des eaux souterraines du Gardon avec l'EPTB Gardons
RDV 17h à la place de la mairie de Sanilhac - suivi d'un départ en randonnée pour une séance de rêve éveillé (sur inscription)



MERCREDI 24 MAI

Atelier nature et écriture avec Pricila Albisetti
RDV 10h à Labaume dans les Gorges du Gardon

Les castors juniors au bord du Gardon - pour les petits et les grands

RDV 14h30 à la maison du Castor à Collias

JEUDI 25 MAI

Du calcaire dans nos tuyaux discussion autour d'une problématique du quotidien avec Denis Ballini

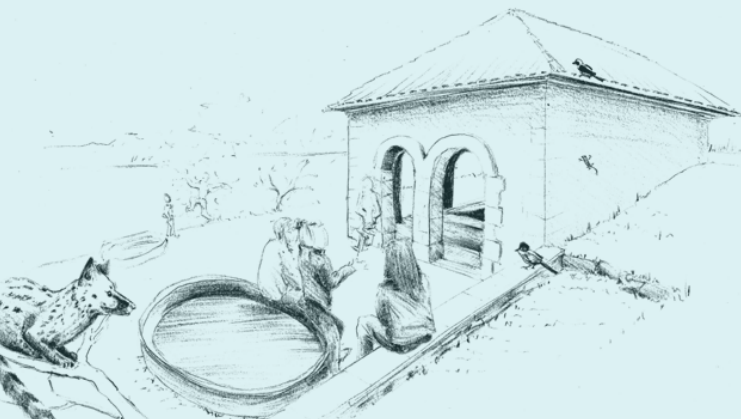
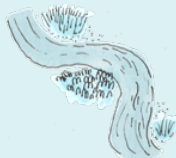
RDV 18h30 à l'aire de pétanque de Saint Quentin la Poterie

VENREDI 26 MAI

Tous les RDV de la journée ont lieu au lavoir chemin André Gide
14h - Balade autour du patrimoine de l'eau de la ville d'Uzès

18h - Présentation de l'exposition d'Hydromondes

20h - Conférence sur la restauration des rivières à l'ère de l'anthropocène avec Marie Lussion réalisatrice et docteure en anthropologie









Ce
sont
les
trajets
de
l'eau
qui
font
la
terre

Le drac et la lavandière

Le texte qui suit a été écrit pour une intervention théâtrale d'ouverture de nos assemblées de l'eau dans les lavoirs. Il est directement inspiré du **mythe local** de la lavandière de Beaucaire.

La version de Frédéric Mistral, au cœur de son grand œuvre *Le Poème du Rhône*, nous a particulièrement touché-es par la profondeur de sa vision des conséquences de la modernité sur les **cultures paysannes** provençale, occitane et rhodanienne. Le sort qui leur a été réservé depuis lui donne raison à bien des égards.

LE DRAC —

Imaginez un océan,
Du fin fond des temps, imaginez l'immensité
remplie d'eau à l'infini,
Grand Hydromonde fait de multiples hydromondes,
Minéral, organique, fongique.
Le temps s'étire,
Imaginez la Terre,
La grande Terre qui respire
Et l'eau qui tour à tour s'étend et se retire.

Il fait très chaud, il fait très froid,
Elle respire,
De grands blocs – des continents – s'entrechoquent
Dans un grand chaos fertile,
Jeu de hasards et de rencontres...
Imaginez ici même une immense lagune tropicale,
Imaginez la végétation foisonnante,
Les bactéries, les mollusques, les dinosaures,
Terre et mer peuplées de milliards de millions d'êtres vivants
Qui tous respirent. Avec elle
Roches, calcaires, argiles,
La valse des corps charriés par les eaux
s'accumule et sédimente
Dans un majestueux et inexorable mouvement.

Imaginez l'eau prise au piège du minéral,
Elle dissout peu à peu ces agrégats souterrains,
Crée de vastes réseaux de cavités,
Immenses réservoirs où l'eau circule et
S'amuse de la gravité par le jeu des résurgences,
La pluie sculpte le sol en d'infinis méandres,
Plaines, gorges, canyons,
Naissent nos montagnes : Auvergne, Alpes,
Pyrénées, Cévennes.

*C'est sur ce sol que marchent les vivants de ce pays,
Ce sol qui donne la pierre taillée par vos ancêtres.
Coule le temps, dansent les continents,
L'océan devient Méditerranée : la mer du milieu.*

*Imaginez les veines qui abreuvent ce cœur battant,
Le paléo-Rhone, la paléo-Durance,
Les paléo-Nil – Po – Ebre,
Imaginez leurs eaux tumultueuses.
Depuis les grands sommets glacés,
Elles se rejoignent dans cette mer entre les terres.
Méditerranée,
Appendice de l'Atlantique,*

*Un jour – c'est-à-dire quelques millions d'années –
la tête de l'Afrique
Vient heurter un pied de l'Europe
Et ferme le passage.
Méditerranée s'étiole,
Les grands fleuves qui la nourrissaient ne suffisent
plus à l'alimenter.
Méditerranée s'évade, s'évapore en d'infinis nuages
Laisant place à une immense étendue de sel,
Palais de cristal dans une plaine abyssale. C'est là que je suis né.*

(Cri de naissance du Drac)

*Dans ce désert de chaleur et de mort,
Moi, le Drac,
Je suis venu au monde pour témoigner des temps immémoriaux,
Fantôme de Thétys, le premier océan,
Fantôme des nombreux êtres aquatiques qui le peuplaient,
Aspirés par les nuages et le vent lors de cette grande évaporation.*

*Puis,
la fine gorge de Notre Mer intérieure s'est réouverte,*

*L'eau de l'Atlantique est revenue,
Méditerranée réapparue.
J'habite toujours en mon palais de cristal,
Je hante le fond des eaux et souvent je remonte le vieux canyon englouti
du Rhône jusqu'au Gardon et à la Céze.
En temps de sécheresse, j'apparais aux assoiffés pour leur dire quelques
vérités,
En temps de crue, je console les pauvres démunis par le saccage des eaux,
Lorsque les premiers humains habitaient les grottes,
Je venais leur rendre visite, m'invitant dans leurs chants,
danses et visions
Au coin du feu.*

(Chant du Drac)

LA LAVANDIÈRE —

(chanté)

*L'aïgo de rocho te fera mouri Pitchoun', l'aïgo de rocho te fera mouri.
Te fera mouri a quel'aïgo, quel'aïgo,
te fera mouri a quel'aïgo, quel vi.*

*Moi, tout comme vous, j'ai baigné dans les eaux matricielles avant d'être
caressée, comme le lézard, par le soleil de notre beau pays. J'ai grandi au
bord du fleuve et je suis devenue une belle jeune fille qui allait laver le
linge dans le Rhône.*

*Un jour de mai comme il faisait déjà chaud, les lilas finissaient
d'embaumer le rivage, je me suis assoupie. Ma main a laissé glisser le
battoir. Un beau battoir en bois de cade, sculpté sur l'envers d'une jolie
marguerite. Je ne pouvais pas le laisser filer comme ça ! J'ai mis un pied
dans l'eau pour l'attraper mais il s'éloignait de la berge emporté par le
courant rapide. J'ai dû m'avancer dans l'eau, jusqu'au genou puis jusqu'à
la taille...
C'est alors que j'ai senti comme deux bras forts qui m'enlaçaient. Les yeux*

clos on m'entraîne au fond de l'eau et je me trouve en un palais de cristal avec un lit d'argent et des draperies d'azur.

Un beau jeune homme pâle aux cheveux d'algues me sourit doucement :

« Belle lavandière, vois-tu cet enfant qui dort dans son berceau, sa mère s'est noyée et je ne peux le faire grandir sans toi, belle lavandière. Prends soin de mon fils et surtout n'oublie pas de lui passer, chaque jour sur le corps ce baume du fond des eaux qui nous rend invisible aux humains et nous permet de voir sans être vu. »

Et ainsi je fus durant 7 ans à la merci du Drac puisque c'était bien lui bonnes gens, lui qui m'avait ensorcelée. Mais un matin que j'avais enduit le dragounet de sa pommade merveilleuse, lasse je me frottais les yeux... Berceuse.

Le temps passa, l'enfant avait atteint ses sept ans et le Drac me ramena sur la berge où je retrouvais mon linge dans son panier et mon beau battoir posé dessus. Après l'étonnement et la joie des retrouvailles la vie reprit son cours.

C'est alors que je m'aperçus que mes yeux voyaient ce que d'autres ne voyaient pas. Celui-là qui triche au jeu ou sur sa mesure de vin, celui-ci qui cache ses méfaits et ses trahisons et celle-ci qui ment comme un arracheur de dents de la foire de Beaucaire. Moi, naïve, j'essayais de prévenir les victimes, de dire ce qui était tu, de montrer ce qui était celé.

« Tais-toi donc pauvrette, tu as perdu la raison, c'est ton Drac qui t'a retourné la cervelle ! » Quelquefois ils convenaient que j'avais dit vrai, mais ils l'oubliaient vite pour ne pas se sentir trop bêtes !

Un jour sur la place du marché, je vois le Drac adossé nonchalamment à un arbre regarder la foule affairée, cherchant quelques victimes à emporter dans son ancre.

*« C'est lui, c'est le Drac, attrapez-le ! Vite, vite ! »
Mais on ne voit rien, on se détourne.*

*« Ma pauvre petite, la voilà reprise de ses fièvres de Drac. »
N'empêche qu'il était là et bien furieux après moi qui le montrait du doigt
à tous. Il se plante devant moi, approche sa main verte et griffue et me
demande : « De quel œil tu m'as vu, drôlesse ? » je lui montre l'œil droit et
aussitôt il me le crève ! Et disparaît !*

*Mais cette fois, comme le lézard qui berne le serpent, j'avais été plus
maligne que lui et je lui avais désigné l'œil qui ne voyait que l'ordinaire,
que la surface des choses, que les jolies couleurs dont on habille les
crimes et j'ai toujours mon bon œil gauche, vif et éveillé et maintenant
que je suis bien vieille, il y a de par mon beau pays beaucoup de jeunes
gens et quelques vieilles personnes qui écoutent la lavandière.*

LE DRAC —

*Depuis, nous nous sommes réconciliés car la lavandière a fini par
comprendre mes gestes de vieux Drac. Je l'avais enlevée car seule une
femme née des eaux de ce pays pouvait élever mon engeance.*

*Je suis si vieux et les humains sont si nombreux qu'il me faut me
dédoubler pour continuer ma tâche : hanter les âmes des vivants en cette
région du monde.*

Les humains sont devenus démiurges !

*Ils mangent des montagnes, construisent des barrages, aspirent
l'énergie du sol pour retenir et déplacer l'eau des rivières à leur guise.*

*Leurs cultures produisent comme jamais on a produit.
Leurs usines fabriquent comme jamais on a fabriqué.
Leurs cités sont des monstres de tuyaux, d'acier et de béton.*

*Nous ne sommes pas trop de trois au pays du Rhône, de la Cèze, du
Gardon et du Vistre pour répandre nos vieilles sagesses :*

Mon fils le Technodrac s'amuse des tuyauteries de Remoulins à Nîmes et de Bagnols à Alès. C'est lui qui parfois fait rompre les conduites et déborder les égouts pour rappeler aux urbains qu'on ne construit pas dans le lit des rivières sans péril.

Moi j'ai déjà fort à faire avec tout le peuple animal et végétal, aquatique et terrestre qui va mal et dont je prends soin comme je peux. Je croque les digues et retenues de béton mais souvent mes vieilles dents s'y cassent.

LA LAVANDIÈRE —

*Et moi j'arpente la vieille garrigue
Autrefois si peuplée et cultivée,
Aujourd'hui couverte de forêts, en proie aux feux immenses
Dont les mains des anciens savaient si bien se défendre.
Derrière toute l'agitation, la belle Uzège si préservée semble endormie.*

*En ce pays sec où l'eau souterraine pourtant regorge, tout est à l'envers !
L'été les touristes viennent se baigner dans les gorges quand l'eau vient à manquer. Les piscines se remplissent quand on interdit d'arroser. Les restanques s'effondrent tandis qu'on irrigue la vigne et l'olivier. Citernes, pouzarenques et roues des moulins sont exposées dans les musées.
Entre les hameaux de la garrigue, tandis que les pénuries s'intensifient, toujours plus on tire des tuyaux. Sans compter que de la douche aux toilettes, jamais on a autant consommé, sans pourtant savoir d'où vient et où va l'eau du robinet !*

LE DRAC —

Et vous, savez-vous d'où vient et où va l'eau de votre robinet ?

On l'a déjà vu, les yeux
demi-fermés,
Nu comme au fin fond
un ver d'une gorge,
alanguie au grand soleil
sur le sable,
la tête à la renverse sur le coude,
tétant la lumière comme le lézard.

Promenant dans le fleuve
avec la lune, on dit le voir
dans les longues eaux noires
dérober
à la volée des fleurs d'iris ou de
nénuphar.

Enfants, gardez vous
d'aller jamais nager
dans les bleus
profonds
de l'eau qui dort,
ou dans les noirs
tourbillons
des gouffres !
J'ai toujours
entendu dire
qu'au fond
du Rhône (aïe, mes jolis n'allez pas
perdre pied!)
s'avrent
des bas-fonds ignorés
depuis que le monde est monde,
que parle
un esprit follet
nommé
Le Drac.

Extrait du *Poème du Rhône* de Frédéric Mistral
Encre et sel sur papier

4.

Conclusions et perspectives

À l'écoute des rivières

La magie des rivières, c'est que le temps n'a pas de prise sur elles : depuis toujours elles coulent, et longtemps après nous elles couleront encore. En arpentant la Tave, l'Alzon, les Seynes, le Bourdic ou l'Aiguillon, cet enchevêtrement du passé, du présent et du futur met en perspective nos **usages de l'eau** d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Quand on prend le temps d'être à leur écoute, les cours d'eau délivrent souvent des messages emplis de sagesse.

Passé(s)

En Uzège le passé et son patrimoine hydrologique sont omniprésents.

- Le passé hydro-géologique d'abord : Les reliefs de calcaire creusés par les vallées alluvionnaires de l'Uzège ont laissé de multiples traces de l'érosion et avec elle, du temps. Du point de vue des eaux, le **caractère karstique** des sous-sols de l'Uzège est un formidable outil pédagogique – mais aussi une source d'inspiration poétique – pour faire sentir la complexité des réseaux hydrographiques. D'autant plus que cet immense gruyère et ses multiples résurgences se trouvent être régulièrement débordés par les **déluges cévenols**, ou au contraire, asséchés lorsque les sécheresses s'éternisent.
- Le passé préhistorique ensuite : Des carrières du Montaigu aux grottes des gorges du Gardon en passant par le cromlech sur le versant nord-ouest de la colline d'Uzès, les **vestiges**

archéologiques d'époques variées indiquent que les lieux sont peuplés depuis longtemps, et le furent de manières très variées en fonction des époques et de leurs climats. Les traces de différentes formes d'habitats **autochtones** nous rappellent à quel point le mode de vie moderne, extrêmement gourmand en eau, n'a pas toujours été et ne sera pas toujours le seul et unique mode de vie de l'Uzège.

• Le passé architectural : **Le pont du Gard et son aqueduc** sont un prodige architectural, empreint du colonialisme romain sur la Gaule. Ils rappellent à quel point le contrôle du flux de l'eau, hier comme aujourd'hui, est un marqueur de puissance pour les empires. Les récentes découvertes qui laissent présager l'existence d'une, voire de plusieurs branches de l'aqueduc en amont de la source d'Eure – qui ne suffisait donc certainement pas à elle seule pour l'alimenter – montrent à quel point **l'accaparement de l'eau** aux dépens de l'Uzège par les citoyens de Nemausus (l'ancienne Nîmes), notamment pour des raisons de prestige et de confort, fût conséquent. Les nombreux témoignages de vols et de pertes d'eau tout du long de l'aqueduc montrent combien ce genre d'ouvrage implique **une surveillance et un contrôle permanent** – car qui dit accaparement, dit police.

• Le passé paysan : Partout en Uzège, les marques de la **civilisation paysanne occitane** sont nombreuses. L'une d'entre elles a tout particulièrement retenue notre attention : le réseau des murs en **Pierre sèche** et leur rôle névralgique à la fois pour retenir l'eau dans les sols, ralentir son écoulement, et la laisser passer en cas de crue. Pour qui y prête attention, ces murs sont omniprésents : ils soutiennent les talus, délimitent les parcelles et protègent les chemins. Véritable infrastructure paysanne, essentielle à la mise en culture et à l'enterrassement de zones

escarpées, les **restanques** (faïsses en occitan) fabriquées avec des matériaux directement disponibles sur place constituent une formidable architecture du paysage adaptée au climat local et à une agriculture vivrière complémentaire à celle de la pratique de l'élevage et du glanage dans la garrigue.

- **Les lavoirs** : Construits pour la plupart au 19e siècle, les lavoirs de l'Uzège sont de merveilleux petits **monuments** qui rendent formidablement bien compte de l'attachement de la culture locale à l'élément liquide. Inutilisés aujourd'hui, nous avons choisi de les mettre en avant à l'occasion de notre Fête des lavoirs car ils constituent un des derniers **communaux**. En tant que tel, nous avons imaginé que ces lavoirs pourraient être un lieu de fraîcheur et de **convivialité** pour sortir de l'isolement les habitantes et les habitants victimes de la sécheresse.

- **Débordements** : Les crues conséquences des **épisodes cévenols** font partie intégrante de l'imaginaire de la région. Pourtant, nous n'avons pas réussi à trouver dans la culture occitane locale de chants ou de contes ayant pour thématique principale l'eau. Cet état de fait est caractéristique de l'ambivalence du rapport de nos anciens à l'élément aquatique. Si aujourd'hui nous avons oublié d'où vient l'eau de notre robinet que nous utilisons tous les jours, hier l'omniprésence du **souci de l'eau** dans la vie quotidienne n'était pas non plus sans travailler les consciences et les peurs de nos ancêtres.

Présent(s)

« En ce pays sec où l'eau souterraine pourtant regorge, tout est à l'envers ! L'été les touristes viennent se baigner dans les gorges quand l'eau vient à manquer. Les piscines se remplissent quand on interdit d'arroser. Les restanques s'effondrent tandis qu'on irrigue la vigne et

l'olivier. Citernes, pouzarenques et roues des moulins sont exposées dans les musées. Entre les hameaux de la garrigue, tandis que les pénuries s'intensifient, toujours plus on tire des tuyaux. Sans compter que de la douche aux toilettes, jamais on a autant consommé, sans pourtant savoir d'où vient et où va l'eau du robinet ! »

Cette citation, extraite de l'intervention théâtrale écrite pour la Fête des lavoirs, résume bien notre diagnostic biorégional sous la forme d'une morale qui pointe **certaines contradictions** constatées sur le terrain dans nos échanges avec les habitant-es de l'Uzège. Ces paradoxes liés à nos usages de l'eau, on les retrouve tout particulièrement dans trois domaines.

- La distribution d'eau potable : Ici comme ailleurs, le progrès des **systèmes d'adduction** en eau arrivés après guerre dans les villages ont profondément transformé le monde rural – et marqué la fin du monde paysan occitan. Pourtant, nous avons pu constater à quel point ces systèmes ne sont pas adaptés à l'hydrologie souterraine de la garrigue. Si du côté d'Uzès on n'a pas beaucoup à craindre le tarissement de la nappe liée à la source d'Eure qui semble inépuisable, au nord du côté des garrigues, la situation n'est pas si sereine. Pour le moment, **l'épuisement des nappes et des sources** est contrebalancé par la construction de nouvelles canalisations entre les villages. Mais cette forme très coûteuse de solidarité ne durera pas longtemps si les usages de l'eau au quotidien ne changent pas radicalement dans les temps à venir. À cet égard, le **risque de privatisation** des régies lié à l'unification de la compétence eau à l'échelle des communautés de communes, prévue par la loi en 2026, inquiète beaucoup les habitants et élus de l'Uzège (voir encadré ci-après).

• Le tourisme : Élément essentiel de la vie économique locale, le tourisme constitue un **point de tension** très important concernant l'eau. Il y a évidemment l'élément qui catalyse toutes les attentions : **les piscines** et les gaspillages qu'elles impliquent notamment pour leur remplissage pendant l'été. Mais il y a surtout la **réalité démographique** qu'implique l'industrie touristique telle qu'elle est structurée aujourd'hui : la démultiplication de la population pendant la saison d'été. La question se pose aujourd'hui également plus en amont du Rhône dans les Alpes avec le tourisme hivernal. Mais à la différence de l'Uzège, l'absence de neige oblige les stations d'altitude à revoir complètement leur modèle économique. Les résistances à ce changement sont nombreuses, mais personne ne peut nier la réalité : il n'y a plus de neige. En Uzège le soleil ne manque pas et il n'est pas encore venu le jour où la canicule empêchera le tourisme ! Alors que faire ? Difficile de **changer de modèle** touristique qui dépend du climat, de la beauté des lieux, du pont du Gard, tandis que tant de gens localement ont construit leur vie sur ce modèle économique. Interdire les piscines pour les remplacer par des **lieux conviviaux de fraîcheur** serait une solution radicale, mais difficile tant à mettre en place qu'à faire accepter par tout le monde. Changer les **sanitaires** pour arrêter de faire nos besoins dans l'eau potable pourrait être un premier geste extrêmement fort et potentiellement accessible à tout le monde !

*« Le jour où nous avons laissé tarir nos lavoirs
a marqué la fin de nos villages »*

*« Nous aurions dû nous battre dès la création des communautés
de communes dans les années 80 pour sauver l'autonomie de nos
municipalités, aujourd'hui c'est trop tard. »*

Ces paroles de deux maires de l'Uzège sont emblématiques de la lente agonie du monde rural. Pour nombre d'habitant-es et délégués, le **changement d'échelle pour la gestion de l'eau** prévu par la loi NOTRe en 2026 est une étape hautement symbolique vers la fin des communes telles que nous les connaissons encore aujourd'hui. Les régies municipales sont en effet l'un des derniers espaces d'autonomie réelle des communes.

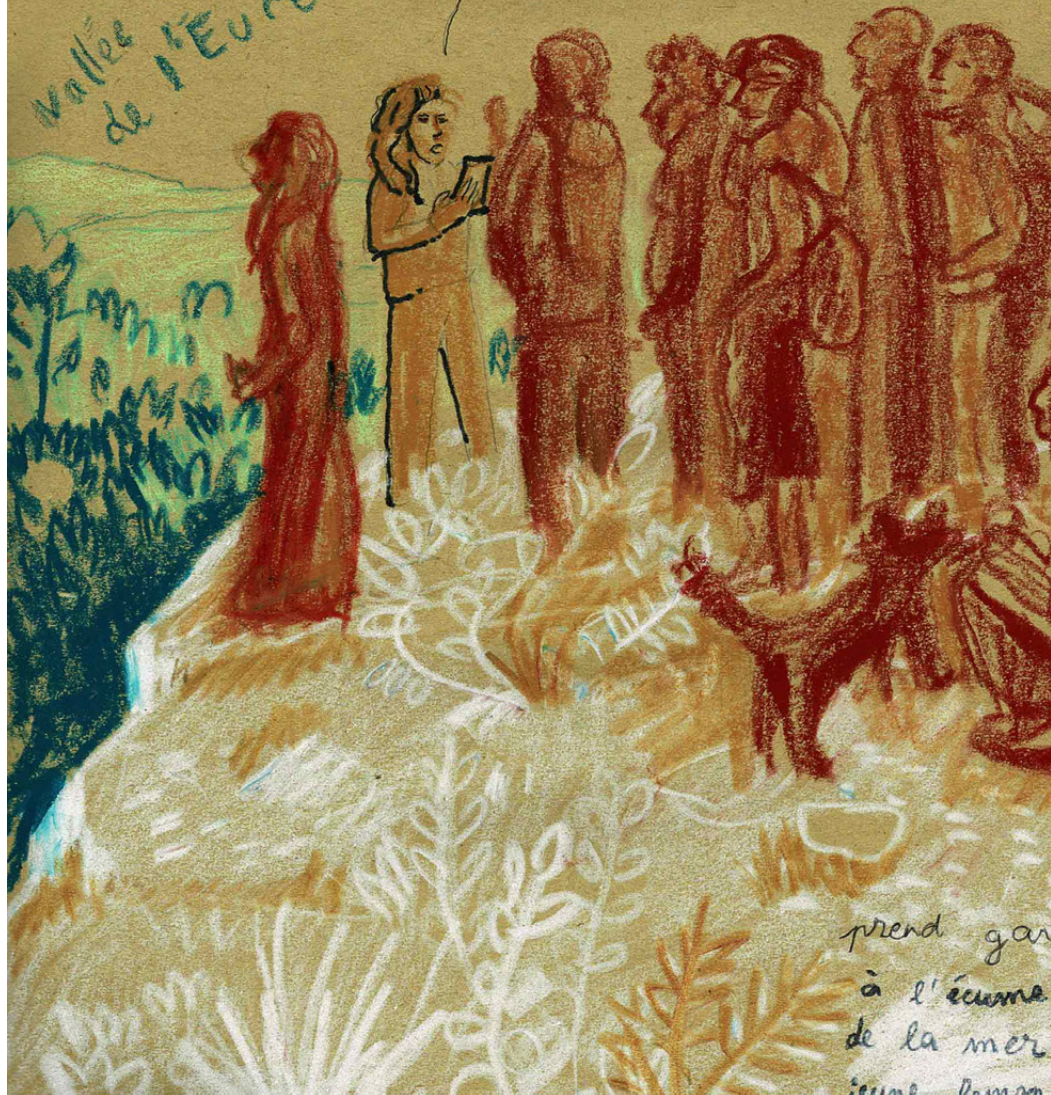
Hydromondes s'associe aux **inquiétudes du monde rural** à cet égard, inquiétudes qui dépassent les clivages politiques habituels. Car au-delà du débat entre régie publique et délégation au privé, la perte de savoir et de pouvoir au niveau local, associée au transfert de la compétence eau aux intercommunalités, aura de toute manière des conséquences à la fois sur la **qualité technique du service** (qui dit gestion centralisée dit le plus souvent économies d'échelle) et sur les **impacts écologiques** de l'adduction en eau, en particulier dans la garrigue (car qui dit gestion centralisée dit aussi minimisation des spécificités locales).

- **L'agriculture** : C'est un sujet en soi qui fera l'objet d'une résidence spécifique du Parlement des liens en 2023-2024. Du point de vue des eaux, nous pouvons toutefois constater plusieurs choses. D'abord l'immense nappe phréatique qui gît dans le sous-sol du sud-ouest de l'Uzège est une bénédiction que les **techniques de pompage** ont rendu accessible aux agriculteurs de la région : comment ne pas se servir alors que l'eau est là, et en abondance ? Des études sont en cours pour estimer le volume de cette nappe, mais dans tous les cas, il est clair qu'aucune ressource n'est inépuisable et que ce trésor hydraulique est une richesse dont il faut prendre soin.

Ensuite, il est question d'un **canal** qui amènerait l'eau du Rhône jusqu'en Uzège. Plusieurs agriculteurs nous ont fait part du fait que si une telle source d'eau arrivait pour l'irrigation, ils la prendraient, même s'ils ne sont pas forcément d'accord

Partout sous l'eau existent des villes,
les villes anciennes,
Partout au fond de la mer il y a des
routes, et des maisons ...

Vallee
de l'Euve



prend gar
à l'écume
de la mer
écume romane

sur le principe d'un tel canal. Cette situation montre à quel point la tentation peut être grande pour la population agricole d'accepter de tels projets qui posent évidemment question quand on sait par exemple que, en plus des multiples conséquences du changement climatique et de la chute de la biodiversité, **le Rhône devrait perdre 30 % de son débit d'ici à 2050.**

Enfin, de manière générale concernant l'eau et agriculture, il est clair pour Hydromondes que l'enjeu en Uzège est bien celui de **retenir l'eau** et qu'utiliser les mêmes techniques qui nous ont amenés à la crise dans laquelle nous sommes aujourd'hui serait un contre-sens complet. Pourquoi ne pas se reposer sur les savoirs anciens qui ont toujours fonctionné, comme la **Pierre sèche**, ou en inventer d'autres, comme la **renaturation** des cours d'eau, ainsi que cela a déjà été expérimenté sur le Vistre dans la plaine de Nîmes ?

En Uzège, il serait même envisageable de **travailler avec le castor** qui habite encore les gorges du Gardon (et partiellement certaines rivières affluentes) pour recréer des zones humides le long des cours d'eau et ainsi alimenter les nappes superficielles alentours !

Futur(s)

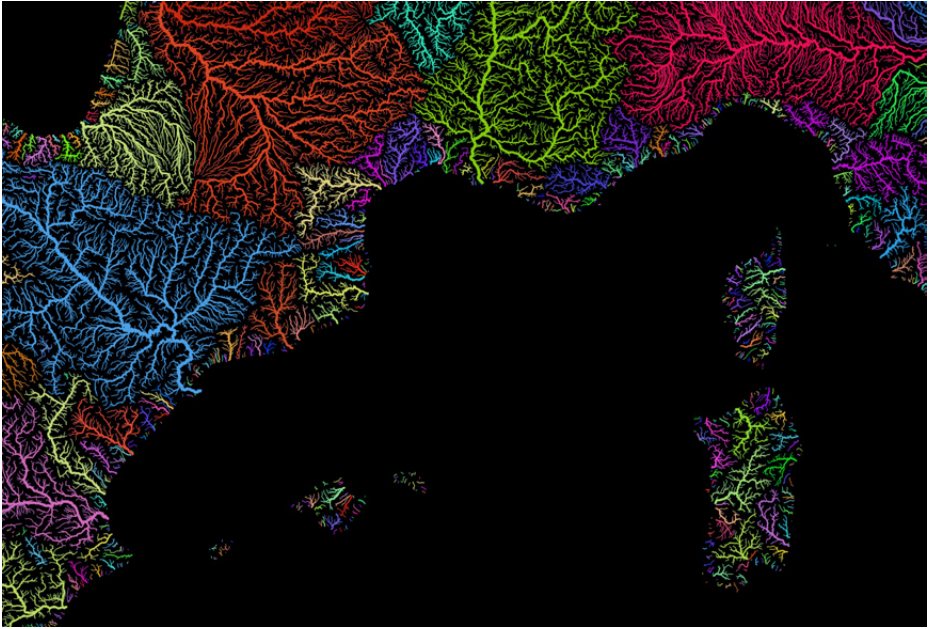
Le pays d'Uzès est en train de prendre de plein fouet les **dérèglements climatiques**. Année après année, les sécheresses se font plus sévères ; et la pluie tombe à la fois plus rarement mais plus fort.

Dans un étude sur l'avenir de son climat, le département du Gard a employé une image qui ouvre nombre de questions : en 2050, la garrigue de l'Uzège ressemblera à l'**Andalousie** ; entre 2080 et 2100, elle sera composée d'oueds comme l'actuel **Maghreb**.

Un tel bouleversement des **conditions de vie** (et donc de l'habitabilité), s'il s'avère juste, mérite une mise en branle collective qui est encore loin d'être activée en pays d'Uzès, comme dans les autres régions de France.

Essayer de prendre cela au sérieux, et de commencer à penser comment s'organiser pour continuer à *bien vivre* entre Cèze et Gardon est une tâche de salut public. C'est ce que nous avons modestement essayé de commencer à dessiner par notre résidence – en espérant que cela puisse accompagner les habitant-es du pays d'Uzès vers une plus grande **autonomie** et une plus grande **sobriété**.

À tous les niveaux, il est essentiel pour notre avenir de retrouver une **continuité à la fois écologique et historique** dans nos usages de l'eau au quotidien. La modernité a défait la plupart des liens qui unissaient les habitant-es et l'eau. Pour en créer de nouveaux à partir de la situation actuelle, **penser à l'échelle des bassins-versants** (comme le font déjà les EPTB Gardons et Cèze notamment) est une voie incontournable tant l'état actuel et à venir de nos cours d'eau implique une vision systémique des choses.



Détail sur les bassins-versants
du nord-ouest de la Méditerranée
in *Les Veines de la Terre* (Wildproject, 2021)
© Grasshopper Geography

Articuler les échelles : faire d'autres liens, poursuivre la démarche

Lors de notre enquête tout au long de l'année, nous avons pu constater à quel point la question de l'eau implique d'articuler les échelles géographiques et culturelles entre elles. Quand on s'intéresse à l'eau, le même message refait surface de manière récurrente : **tout est lié – et le modèle moderne de société s'est attelé à défaire ces liens** qui unissaient radicalement les habitantes et les habitants à leur milieu, tout en recréant d'autres formes de liens, artificiels ceux-là. Ces liens artificiels, au lieu de nous permettre d'habiter grâce à des pratiques vivrières ancrées dans nos voisinages proches, nous obligent à consommer des denrées venues des quatre coins de la planète via **des flux et des réseaux d'infrastructures invisibles**, car structurés à des échelles difficilement préhensibles pour le commun des mortels.

La démarche d'Hydromondes et du Parlement des liens ont en commun cette volonté de **réinventer des maillages écologiques et sociaux** susceptibles de nous faire réhabiter nos milieux de vie. Mais comment refaire des liens durables dans un monde où ceux-ci sont déterminés par l'immédiateté des systèmes de flux matériels et immatériels qui dépassent l'entendement du fait de leur complexité technologique et de leur violence écologique et sociale ?

Notre exposition ainsi que la Fête des lavoirs furent une tentative de répondre à cette problématique en articulant de manière festive et populaire les échelles depuis trois

perspectives distinctes : **l'accès à l'eau potable, les entités paysagères et les réseaux d'infrastructures**. Mais notre volonté de réarticuler entre eux les milieux écologiques, sociaux et technologiques que nous recevons en héritage s'est vite retrouvée étriquée au sein du territoire de la communauté de communes d'Uzès.

En effet, ce territoire, à cheval sur la ligne de partage des eaux entre Cèze et Gardon, bien qu'ayant une certaine cohérence, s'ancre au sein d'entités paysagères, de frontières politiques et de réseaux d'infrastructures qui s'enchâssent.

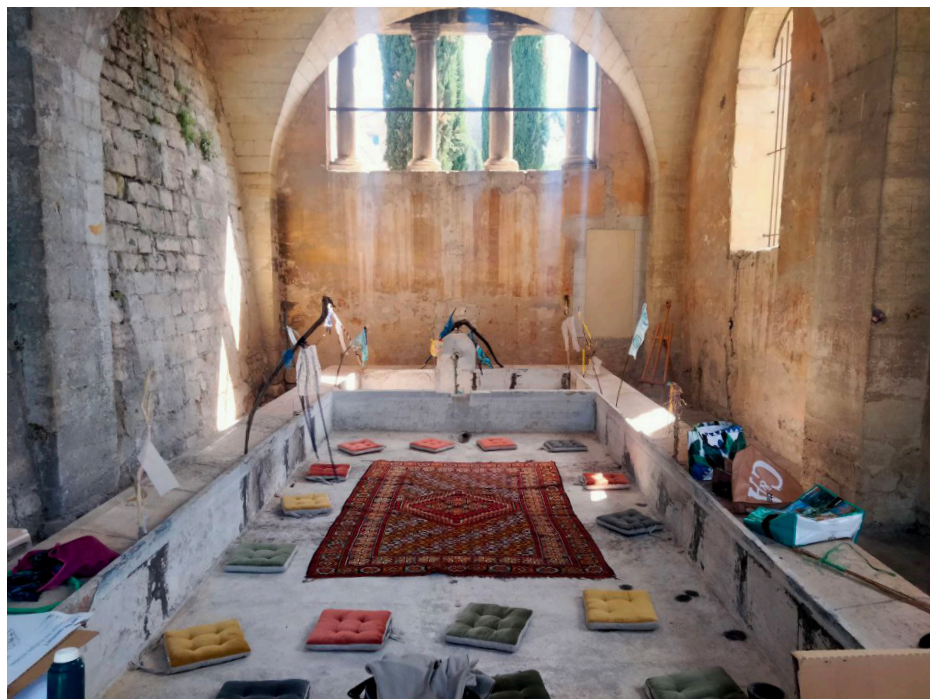
Ainsi, comment comprendre la garrigue d'Uzès sans la ressaisir au sein du vaste réseau des garrigues occitanes et méditerranéennes ? Comment faire abstraction des Cévennes et du Massif central en amont d'une part, et du Rhône en aval, ou encore de la Provence et des Alpes d'autre part ? Comment comprendre ou transformer – comme en témoigne le panneau de l'exposition dédié aux infrastructures à grande échelle – le mode de vie actuel de l'Uzège alors que la quasi-totalité de ce qui y est consommé n'y est pas réellement produit ?

Tels sont les questionnements qui nous ont amenés à redéfinir notre territoire d'enquête pour la deuxième année du Parlement des liens.

Il nous est apparu de manière évidente qu'il était nécessaire de recentrer notre recherche sur l'axe majeur du point de vue des eaux dans la région : le Rhône. **Le grand Rhône, fleuve majeur du continent européen**, qui draine un immense territoire depuis les Vosges, le Jura et les Alpes avant de venir à la rencontre de la Méditerranée. À bien des égards l'Uzège est prise dans cette zone des dernières confluences majeures avec le

Gardon et la Durance, entre Provence et Languedoc qui annonce le delta du Rhône.

Ce « Bas-Rhône » aux contours flous, marqué par la garrigue et le détournement de ses eaux tout le long du littoral de Draguignan à Narbonne, nous allons l'explorer en 2024 pour tenter de mieux **relier l'Uzège aux pays voisins**, tous soumis au même mistral qui annonce les orages et leurs nuages noirs, où l'eau qui dort soudain frémit. Depuis toujours et encore aujourd'hui, de cette eau-là, ici, on se méfie.



Préparation du lavoir d'Uzès
pour la Fête des lavoirs (mai 2023)

Remerciements

Le collectif Hydromondes remercie l'ensemble des personnes rencontrées durant ces huit mois d'enquête : habitant-es, élu-es, associations, structures de l'eau, act-rices culturel·les, etc.

Un grand merci également au Parlement des Liens et à Comuna pour leur confiance et leur soutien.

Merci enfin à toutes les personnes qui, de près ou de loin, inspirent notre démarche et continuent de l'irriguer.

Le Parlement des liens est une initiative de la maison d'édition Les Liens qui Libèrent, avec le partenariat de Comuna, lancée en 2021.

Le journal Libération est partenaire du Forum du Parlement des liens, en 2022 comme en 2023.

Le Parlement des liens est accompagné par la Communauté de Communes du Pays d'Uzès, et soutenu par le Département du Gard et la Région Occitanie. Il est également soutenu par la Banque des Territoires, Harmonie Mutuelle et le groupe Vyv.

Crédit photo de la 4e de couverture :

Peter Berg (dir.), *Reinhabiting a Separate Country. A bioregional Anthology of Northern California*, Planet Drum Foundation, 1978.

Fonts :

Faustina by Alfonso Garcia

Mon Trappist by Vika Usmanova



*Comment rendre compte de la vie
d'un territoire qu'on n'habite pas ?
Comment y faire l'état de santé des eaux ?
Comment tenter d'y accompagner l'émergence
de communautés locales de l'eau ?*

Au fil d'une enquête de huit mois en pays d'Uzès,
le collectif Hydromondes a tenté de proposer une autre
vision de ce morceau de biosphère, inspirée
d'arpentages et de rencontres multiples.

Par l'exposition itinérante d'un « diagnostic biorégional »
et l'organisation d'une Fête des lavoirs, Hydromondes
a cherché à réveiller les esprits de l'Uzège
et de ses habitant-es, en cheminant avec les eaux.

Une résidence portée par le Parlement des Liens
(2022-2023)

